

Yann Dujeancourt

Participe... Présent * !

En préambule, cette question : ce qui valide la solidité de l'enseignement d'une école de psychanalyse ne relève-t-il pas davantage de ses avancées épistémiques et institutionnelles que du caractère conservatoire d'une doxa ?

Tout au long de l'année 2015-2016, le séminaire d'École mettait au travail cette question : « Qu'est-ce qu'un analysant ? » et seize membres École étaient appelés à y répondre. Seize membres pour la plupart AME (analystes membres de l'École), pour certains membres fondateurs des Forums et dont les noms à eux seuls me causent le vertige, non pas tant de l'amour suscité que de la hauteur de la tâche à accomplir aujourd'hui.

Manifestement, la question s'est déplacée de l'être analysant au *devenir* analysant, c'est-à-dire de l'état au *passage* à l'état. Le dispositif appelé à y répondre, quant à lui, se supporte de cet échange entre le Conseil d'orientation d'une part, issu d'une légitimité démocratique, instance de réflexion politique, et les Cercles cliniques composés en partie de nouveaux membres École, participants actualisés de cette fonction « de soutenir "l'expérience originale" en quoi consiste une psychanalyse et de permettre la formation des analystes ¹ », comme nous l'enseignent nos textes fondateurs.

En dix ans, je vois donc deux avancées : l'une épistémique, l'autre institutionnelle.

« Participe... Présent ! » pourrait bien être l'écriture du dialogue entre Anastasia Tzavidopoulou et moi quand, à son offre de *participer* à cette aventure des Cercles cliniques, comme pas-tout-venant de l'offre, a répondu mon intention d'y être *présent*. Mais c'est aussi une façon d'interroger

*  Cercles cliniques, « Comment débute une psychanalyse ? », sous-thème « Devenir analysant », le 5 février 2026, à Paris.

1.  « Principes directeurs pour une École orientée par les enseignements de Sigmund Freud et Jacques Lacan », dans l'Annuaire de l'EPFCL.

l'importance de cette forme grammaticale pour la psychanalyse qu'est le participe présent, en y adjoignant les ponctuations suspensive et exclamative.

Si le signifiant *devenir* nous invite à questionner le passage, c'est dans les deux dimensions temporelles que sont la durée et l'instant, soit par la continuité d'un processus et la discontinuité de la coupure par l'acte. Nous pourrions dégager trois axes de discussion entre nous pour évoquer ce passage, ce devenir analysant, trois axes tenus par les nécessités de la clinique :

- tout d'abord, ce qu'implique dans la théorie, en 1967, l'utilisation nouvelle du substantif « psychanalysant » ;

- ensuite, ce que commande à notre école et à son séminaire la position analysante de Lacan dans son enseignement ;

- enfin, ce qui nous intéresse particulièrement cette année, comment débute une psychanalyse.

Je crois les trois questions liées par ce qui s'apparente à un encouragement : celui de l'École à ses nouveaux membres, à devenir, à l'instar de Lacan, analysants – autrement.

L'année passée, nos cercles tâtonnants avaient notamment à faire avec la pesée initiale de la demande, Colette Soler nous invitant à considérer la question sous l'angle de la pulsion, soit ce qui pousse dans ce qui pèse : un incalculable ². Et puisque l'offre des Cercles s'est renouvelée, l'occasion m'est donnée de poursuivre cette étrange opération : rendre compte de cette pesée incalculable de la demande sans les signifiants qui la présentent. C'est sous les traits d'une fille de quatre ans, figure extrême du tout-venant, que je la rencontre, et nous savons le poids qu'accordait Lacan à « l'archaïque ³ », au « primordial ». Sortant de son mutisme et de l'enfermement contemplatif de sa main, s'aventurant dans une langue qui n'est pas la sienne, elle me lance dès notre première rencontre un « D'accord ! », dont le ton impératif signe la puissance exclamative d'un

2.  C. Soler, *Lacan, l'inconscient réinventé*, Paris, Puf, 2009, p. 80 : « Peser la requête, je ne pense pas que ça veuille dire l'évaluer, l'incalculable y objecterait aussi bien. »

3.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 148 : « Nous rencontrerons dans l'expérience, en effet, quelque chose qui a un caractère d'irrépressible à travers même les répressions – d'ailleurs, s'il doit y avoir répression, c'est qu'il y a au-delà quelque chose qui pousse. Il n'est nul besoin d'aller bien loin dans une analyse d'adulte, il suffit d'être un praticien d'enfants, pour connaître cet élément qui fait le poids clinique de chacun des cas que nous avons à manier, et qui s'appelle la pulsion. Il semble donc y avoir référence à une donnée dernière, à de l'archaïque, à du primordial. »

appel, attestant d'un manque ⁴, revêtant la forme d'un premier consentement, que j'attrape comme l'acte de parole non suffisant mais nécessaire à ce que le travail, dans la visée de l'analyse, s'engage. Devenir analysant, n'est-ce pas consentir à ce que la parole se cueille à la racine ?

« Allez-y, dites n'importe quoi, ce sera merveilleux ⁵. » L'encouragement du début de l'analyse n'est pas sans rappeler l'offre faite par l'École pour nous, « pauvre[s] con[s] ⁶ », d'y souder notre transfert de travail. Et comme le narrateur, à la fin d'*À la recherche du temps perdu*, s'apprêtant à écrire le récit achevé de Marcel Proust, quand l'énoncé du personnage toise l'énonciation de l'écrivain, infusant dans le passé ce que contient le futur, ouvrant dans le cercle continu du temps un début et une fin, nous nous faisons, mes collègues et moi : passeurs présents de la parole analysante – si vous, rue d'Assas, agent de notre discours, en êtes d'accord...

4.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre I, Les Écrits techniques de Freud*, Paris, Le Seuil, 1975, p. 98 : « Un être dépourvu de langage est tout à fait capable de vous adresser des appels, des appels pour attirer votre attention vers quelque chose qui, en un certain sens, lui manque. »

5.  J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 59.

6.  *Ibid.*